

tolère pas l'injure à ses volontés généreuses. Il sait non pas ce qu'il vaut, mais ce que valent ses raisons de vivre.

VI

MACHIAVEL À UN SOU

Il est si pur enfin, qu'il ne prétend pas au succès. Il croit à sa mission, mais non à sa victoire. Autant il est sûr qu'elle est la plus belle et la plus sainte du monde, autant il a de pudeur à s'en promettre le triomphe. Il donne licence à Sancho de le quitter ; car après tout, « en ces temps de calamités, j'ignore encore si la chevalerie peut réussir ». Les Machiavels de village le méprisent.

Pour détester Don Quichotte, pour le frapper au cœur, pour lui aveugler l'âme en lui ouvrant les yeux, pour le guérir enfin de son humanité, pour l'insulter grossièrement en ce monde et le perdre dans l'autre, il n'y a que les politiques et les théologiens.

Que sont d'ailleurs les politiques, sinon les docteurs dans la théologie des lieux bas et de la méchanceté humaine ? Moins le politique est généreux, plus il se croit politique. La dialectique de l'intérêt se prend pour une sagesse supérieure : elle méconnaît seulement ce que l'autre ne veut pas cesser de connaître. Le premier venu, s'il fait le Machiavel, le tyran, l'infailible, il se tient un César et on lui donne du Richelieu. Je ne me moque même plus de ces gens-là, tant je les méprise. Dans un monde gouverné par l'esprit, Bismarck serait en cellule : et pour dire la messe de son culte, en guise d'aube sur le dos et de chasuble, il aurait la camisole de force. Mais où mettra-t-on ses petits singes, qui bismarquisent dans les journaux ? Et quel savant de bon sens s'occupera d'agencer une machine à leur tirer éternellement les oreilles ?

*

Cervantès est l'un des rares héros qui nous consolent de l'humanité, à mesure qu'ils la créent en nous. Ils nous délivrent par le rire. Le poète fait alors la révélation au monde pensant de la plus haute vérité, par où la sérénité humaine participe enfin à l'ironie divine. L'ironie est la seule forme de la négation dans la divinité. Souvent, la puissance qui s'amuse à créer la nature, et à la laisser jouer entre ses doigts, semble à ma tendre tristesse un dieu chinois : plus la poupée souffre, plus elle grimace ; et plus elle grimace, plus il rit.

Mais l'ironie divine ne saurait être si cruelle. Le dieu est impassible, s'il n'est pas bon. Ou bien sa suprême bonté se confond dans l'apparente impassibilité de la justice ; ou bien, au contraire, sa toute sérénité semble de l'indifférence aux pauvres éphémères.

Plus proche il est aux objets, plus l'esprit s'en moque. Mais après avoir ri de la réalité, une grande âme l'élève à soi. Elle exalte toutes les folies qu'elle pourrait bafouer. Elle leur prête sa propre noblesse ; elle ne se connaît d'excellence que pour la partager. Cervantès a toute l'ironie qu'il défend à Don Quichotte, mais que le bon Chevalier parfois laisse percer. Il faut que Don Quichotte tienne ferme en selle sur Rossinante. Son destin est d'être si

noble, qu'il ennoblit toute l'espèce, et si pur qu'il la purifie même de la mauvaise gaieté, celle des tyrans. Il n'a contre lui que les Machiavels à un sou : les politiques seuls ne peuvent pas être sauvés : ils mentent toujours, et même par vertu : car ils ont fait une vertu suprême de l'intérêt. Je ne croirai qu'au politique qui est absent de son système.